



Guy Allix

Né en 1953 à Douai (Nord).

Poète et critique littéraire. Auteur de nombreux recueils de poésie aux éditions Rougerie, au Nouvel Athanor et aux éditions sauvages.

Lauréat de l'Académie française : Prix Théophile Gautier 1994. Prix François Coppée 2016.

Guy Allix se produit sur scène dans des récitals de poésie et chansons en France et à l'étranger.

Membre de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse, de la Société des Gens De Lettres, et de l'Association des Ecrivains Bretons.

Derniers livres parus encore disponibles :

Maman, j'ai oublié le titre de notre histoire, suivi de Félix, une voix sans parole, préface de Marie-Josée Christien, Les éditions sauvages, octobre 2016

Guy Allix, choix de textes et présentation par Jean-Luc Maxence, Le Nouvel Athanor, 2008.

Survivre et mourir, éditions Rougerie, 2011,

Correspondances, avec Marie-Josée Christien, Les Editions Sauvages, collection dialogue, 2011.

Le Petit peintre et la vague, album enfants illustré par Martine Delerm, coop-breizh Beluga, juin 2014.

Le sang le soir, Le nouvel Athanor, mai 2015, préface de Lucien Noullez

Poèmes pour Robinson, Soc et foc, poésie jeunesse, février 2015

Site: <http://guyallixpoesie.canalblog.com>

Guy Allix sur You tube : https://www.youtube.com/channel/UCs2AaF_THmAldOCVWIOzLIQ

Poèmes (extraits de *Le sang le soir*) :

Silencement

1
C'est quand tu n'as plus de mots
Que tu reviens au poème
Quand tu n'as plus que ce souffle vide
Qui murmure pourtant encore l'amour
En dépit de sa défaite
Sur la page froissée

Ce souffle vide
Qui retrouve le geste essentiel
L'incorrupible dénuement

à l'œuvre de la voix
2
C'est quand tu n'es plus que poussière déjà
Quand tu ne peux plus dire
Que le poème s'insinue doucement en dépit
de toi
Et de la vanité d'un nom
Comme à ton insu
Puisque tu ne sais ce qu'il sait
Puisqu'il sait peser la moindre des larmes

Oser les mots

à Valeriu Stancu

J'ose des mots qui ne résisteront pas à l'usure
Moi rien d'autre qu'un grain de sable dans l'univers
Grain de lumière qui s'évapore inexorablement

Quand l'homme n'est rien
Qu'un poème qui s'efface
Rien de plus
qu'une poignée de main sur la page

Pour garder raison

à Pierre Ginguéné

Un jour pour garder raison
Tu as brisé cet amour

Cet amour venu de si profond
Qui t'avait tant tenu debout
Et qui te faisait soudain vaciller

Tu l'as brisé comme un mauvais jouet
Tu l'as éparpillé en des milliers de petits
morceaux

Et tu les as piétinés
Et tu as allumé un grand feu
Et la haine soufflait sur la braise

Et tu as réduit en cendre les dernières
traces

Et tu as effacé la cendre avec tes larmes

Et cette force terrible avec laquelle tu
brisais

Cette force terrible avec laquelle tu
éparpillais

Cette force terrible avec laquelle tu
piétinais

Avec laquelle tu effaçais

Avec laquelle tu incendiais

Avec laquelle tu pleurais

C'était encore la force de ton amour

Non à ces poètes gonflés d'orgueil et de suffisance qui se croient grands, oui aux vrais poètes à hauteur de terre. Est un vrai poète celui ou celle qui sait aimer. Les autres ne sont que de cyniques imposteurs.

Qui n'a jamais osé l'amour n'a jamais osé la poésie.

Le sang le soir, Le Nouvel Athanor, 2015